

LA VÉRITÉ
ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS
PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
SECTION FRANÇAISE DE LA 4<sup>e</sup> INTERNATIONALE
C. C. P. Mile Picard 5660-98 Paris

FÊTE
de "JEUNE REVOLUTION"
organe
du « Mouvement Révolutionnaire
de la Jeunesse »
DIMANCHE 2 AVRIL
(10, rue de Lancry)
De 15 à 19 heures:
— Du Théâtre d'Avant-Garde
— Des Marionnettes
— Des chants révolutionnaires.
De 19 heures à minuit:
— Orchestre et Bal
— Intermèdes surprises.
Fête: 100 fr. — Fête et Bal: 150 fr.

FAUTE D'UNITÉ DE FRONT LES OUVRIERS N'ONT PAS ARRACHÉ LES 3.000 FRS
Le mouvement qui reflue...

MESSEURS Bidault et Pétche se demandent s'ils peuvent, sans mettre à mal les finances capitalistes, porter l'augmentation des salaires de 5 à 7 ou 8 %. Va-t-on donc 300 francs de plus par mois au lampiste? En ont-ils, les travailleurs, des amis qui supplient le gouvernement de se montrer généreux! Les radicaux, les M.R.P. versent des larmes de crocodile sur les « flagrantes injustices » qui sont faites aux travailleurs: tout ce que la France compte d'évêques et d'archevêques se joint à ce concert. Le Monde qui a contribué à déclencher le mouvement en annonçant mensongèrement dans son numéro du 9 mars que 40 % du personnel de chez Renault et 50 % chez Chaussou avaient repris le travail (quand il n'y en avait que 10 % dans l'une et l'autre usine), déclare « ne pas assister d'un cœur léger » au dénouement actuel des luttes. Mais tous ces amis des travailleurs ne disent pas un mot contre les brutalités de la ficelle et des C.R.S., pas un mot contre les ordres de réquisition et les condamnations de grévistes par les juges de la IV<sup>e</sup> République (qui avaient prêté serment à Pétain). Si la vague de grèves reflue sans que les ouvriers aient obtenu satisfaction, ce n'est pas parce que tous ces gens se sont découverts un peu tardivement des âmes d'amis des travailleurs. L'échec a, une fois de plus, son origine dans la direction du mouvement ouvrier. Les travailleurs de tout le pays n'avaient qu'une seule revendication, les 3.000 francs, mais ils ont été divisés en deux camps: l'un d'eux a subordonné les 3.000 francs à d'autres considérations. Les syndi-

cats chrétiens au service du gouvernement n'intervenaient que pour limiter les mouvements; Force Ouvrière voulait rendre service au Parti Socialiste désireux de rentrer au gouvernement ou de redorer son blason pour les élections et se méfiait des syndicats de la C.G.T. ou de la C.F.T.C.; la direction stalinienne de la C.G.T. cherchait à faire coïncider les grèves avec l'arrivée des armes américaines. En conséquence, les référendums se poursuivaient à longueur de semaine, les débrayages étaient décalés de plusieurs jours par rapport aux référendums, les uns débrayaient quand les autres — essouffés — rembrayaient.

Il n'y a pas eu un front unique ouvrier total. Dans la métallurgie parisienne, quatre syndicats se sont entendus, mais les choses en sont restées là. Si le front unique de quatre syndicats a permis à la grève des métaux de démarrer et de tenir, il va de soi qu'il fallait le front unique des centrales nationales pour que tous les travailleurs de France participent à une lutte d'ensemble. Mais Force Ouvrière ne le voulait pas et refusait à plusieurs reprises un accord avec la C.G.T.; et de son côté, Frachon a déclaré sans aucune équivoque dans la Vie Ouvrière (comme il le fit pendant la grève des mineurs, dans sa lettre aux ouvriers de chez Chenard et Walker) qu'il ne fallait pas de grève générale pour les 3.000 francs. Aujourd'hui encore, où les mouvements se poursuivent dans un nombre limité d'entreprises, il n'y a pas de front unique entre les centrales, même pour organiser la solidarité!

Et il n'y a pas eu aussi de véritable front unique à la base. Le Comité de grève ont été, dans la plupart des cas, des organismes DESTINÉS par les sections syndicales et NON ELUS par les ouvriers; ils ont transmis les directives d'en haut au lieu d'exprimer les volontés des travailleurs. Aussi quand les bureaucrates se divisaient le front unique à la base ne jouait plus et le patronat en profitait.

Que les chefs réformistes ne tiennent guère au front unique, cela n'a rien de surprenant. Quant aux dirigeants stalinien, les objectifs du Kremlin les obligent à fourrer à toute force, dans le même sac, socialistes et réactionnaires. Au moment où le front unique s'imposait impérieusement, au moment où les socialistes étaient coincés par l'extension des grèves, au moment le plus favorable pour les mettre au pied du mur par une proposition de lutte commune pour les 3.000 francs et contre la loi sur le délégué, au Palais-Bourbon les députés stalinien se sont particulièrement battus contre les socialistes, pour plus sûrement pousser ceux-ci dans le camp de la réaction.

Le Front unique reste plus que jamais à l'ordre du jour. Front unique de ceux qui sont au travail pour organiser la solidarité de ceux qui sont en grève. Front unique pour s'opposer aux licenciements et aux mises à pied.

Les dirigeants des vieilles organisations ont, lorsque la pression ouvrière devient trop forte, cèdent parfois à celles-ci pour rester à la tête des masses, ne sont certainement pas prêts, aujourd'hui, à réaliser ce front unique. Mais il y a, dans la plupart des entreprises, des travailleurs qui ont compris que leurs intérêts étaient opposés à ceux des appareils politiques et syndicaux. Leur nombre a grandi au cours des luttes précédentes et ne seront pas vaincus si cette avant-garde s'organise pour mieux mener le combat à l'avenir. Dans la C.G.T., les exclusions se sont multipliées contre ceux qui critiquent la politique de la direction, car celle-ci craint par-dessus tout une se faire et tendre la voie d'une opposition révolutionnaire. L'organisation des minorités d'avant-garde dans les entreprises et dans les syndicats pour faire triompher un véritable front unique et soutenir les militants qui ne sont pas à la remorque des vieilles directions, c'est le moyen le plus sûr d'assurer une solidarité effective à ceux qui résistent vaillamment, c'est le moyen le plus puissant de préparer de nouveaux dirigeants ouvriers pour mener les batailles de demain.

Préparer les batailles de demain en construisant le parti révolutionnaire

Les premiers renseignements nous parvenant de maintes entreprises après les grèves sont en plus de licenciements patronaux, d'un renforcement de l'autocratie et de l'épuration dans le P.C.F. Si la grève a échoué, c'est, parait-il, la faute aux militants qui n'ont pas été assez énergiques. « La critique et l'autocritique » frapperont avant tout le militant obéissant; peut-être y aura-t-il quelques sous-fifus qui trinqueroient, si la querelle Lecœur-Souffrière n'est pas pure comédie. Quant aux membres de la haute direction, il est douteux qu'ils soient mis en cause; ce n'est que dans les « démocraties » kominformistes qu'ils sont linéarisés (l'affaire Clementis, en Tchécoslovaquie en est le dernier exemple).

la ligne du P.C.F. et du Kominform. Avant-hier, le tripartisme, la production intense, la défense de l'Union française, l'opportuniste. Hier, les grèves tournantes, la hiérarchie des salaires. Aujourd'hui, des luttes ouvrières de minorité. Jamais des actions appropriées aux forces de la classe ouvrière pour les intérêts de celle-ci, mais toujours des actions dictées par les intérêts de la bureaucratie de Moscou. Jamais de lutte d'ensemble pour abattre le régime, mais toujours une pression sur la bureaucratie pour favoriser un compromis avec le Kremlin. La rage des stalinien s'exerce contre les Yougoslaves da fait qu'ayant mis en avant les intérêts des masses de leur pays, ils en viennent à dénoncer la politique mon-

En tout cas, une chose restera intangible: (Suite page 3) Pierre FRANK.



Solidaires des ouvriers et des étudiants de Saïgon qui se battent contre les impérialistes français et américains

Ces photos représentent les brutalités policières contre la manifestation des jeunes saïgonnais étudiants qui ont eu lieu le 9 janvier dernier et les obusques du jeune Tran-Van-On assassiné ce jour-là.

Dans notre prochain numéro, nous publierons un article sur les récents combats.



En Belgique Action ouvrière contre l'aspirant dictateur

Le cours de la campagne qui a précédé le référendum du 12 mars en Belgique, les hommes politiques belges se querelaient pour savoir si Léopold était ou non un collaborateur, s'il avait respecté ou non la Constitution en se remariant au cours de la guerre, etc... Mais le vrai problème était tout à fait autre: Léopold est le candidat au pouvoir fort. Comme un de Gaulle en France, il a derrière lui tout ce que la Belgique compte de réactionnaire, d'anti-ouvrier. Le référendum, malgré l'appui de l'Eglise catholique, si puissante dans les Flandres, a donné à Léopold 57 % des voix. Et malgré cette majorité, Léopold hésite à revenir d'exil à Bruxelles. D'où vient cette hésitation? Si dans les urnes, un bulletin en vaut un autre, le fait que la « minorité » des 42 % était composée du prolétariat industriel boucaule l'arbitraire. Et les ouvriers ont commencé à bouger: grève dans le Borinage et dans le bassin de Charleroi, grève des métaux de Liège, grève des dockers anversois, grève à Bruxelles... Il se suffisait pas à Léopold de prendre l'air pour s'installer dans le palais royal, il lui faudrait briser par la force l'action des travailleurs. Dans cette situation, les stalinien se livrent à une agitation sans portée en raison de leur isolement depuis quelques années. Quant aux socialistes, qui ont derrière eux la majorité du prolétariat de leur pays, ils ont mené une campagne pleine de respect envers le monarchiste, s'exprimant que la personnalité de Léopold. Ils s'expriment avec beaucoup de violence... verbale (Spaak ex-empte probablement l'appui de Londres dans la coalition), mais ils ajoutent: retenez-vous, nous pourrions faire un malheur! Ce qui se passe dans ce petit pays aux frontières de la France a une grande importance. Dans toute l'Europe occidentale, le déplacement à droite qui a caractérisé la situation depuis la fin de la guerre peut être vu comme un retour dans la période qui précède. Les élections britanniques, les grèves en France, les mouvements de masse en Italie, le référendum royal en Belgique, autant de indications d'un équilibre des forces très instable et qui peut se mouvoir dans un sens ou un autre. Les jours qui viennent en Belgique contribueront à orienter la marche de la lutte de classe dans toute l'Europe occidentale. Et c'est pourquoi le prolétariat de France sera aux côtés des travailleurs belges contre le candidat au pouvoir personnel et à l'Etat fort.

POUR UNE PAIX SANS ANNEXION NI RÉPARATION

SALZGITTER et la SARRE

Le 1<sup>er</sup> mars 1950, près de cinq années après la fin de la guerre, les autorités d'occupation occidentales décidèrent de démanteler les mines de fer, les hauts-fourneaux et les aciéries de Salzgitter, à Watenstedt, près de Brunswick, en Allemagne centrale (zone britannique). Ces démantèlements créeront plus de 30.000 chômeurs, et transformeront une zone habitée par plus de 100.000 personnes en zone de misère absolue, aucune autre industrie n'existant dans la région pour absorber une partie de cette main-d'œuvre sans emploi. Immédiatement après communication de cette décision, de profonds remous agitent la population laborieuse allemande. Le nombre de chômeurs s'élève à plus de 2 millions en Allemagne occidentale et, à côté de ces chômeurs, il y a 14 millions de réfugiés vivant dans des conditions inhumaines parmi lesquels il y a un grand nombre de chômeurs camouflés et non enregistrés. Dès les premières actions des commandos de démantèlement, de violents incidents se produisent. Quand on voulait passer, le 6 mars, à l'explosion de la coquerie II et préparer la destruction du haut-fourneau V, une foule d'hommes et de femmes excédés attaqua les troupes de protection polonaises, détruisit les échafaudages de démantèlement, se rendit aux locaux

de la Commission de démantèlement britannique qui furent démolis, et mit le feu à une dizaine d'autos des forces d'occupation. Le lendemain, de forts détachements britanniques occupèrent les aciéries et hauts-fourneaux. Des tanks et autos blindés cernèrent la région. Sous la protection de ces tanks, les travaux de démantèlement qu'on avait dû interrompre le jour précédent, furent exécutés « comme prévu » par le plan 5. Le commandant britannique annonça froidement qu'il ferait tirer sur toute foule qui chercherait à former un cortège de démonstration. La seule forme de protestation qui resta aux ouvriers fut de faire marcher les sirènes pendant toute la durée de l'opération de démantèlement. Ces opérations continuent depuis lors sans interruption. Pour illustrer le genre de « paix » que les vainqueurs de la seconde guerre mondiale comptent imposer en Allemagne, le gouvernement français annonça, le 3 mars, quelques jours après la décision des Britanniques de démanteler Salzgitter, la conclusion d'un accord avec le « gouvernement » fantôme de la Sarre, accord qui affirme les mines de la Sarre à la France pour une durée de 50 ans. Il s'agit là d'une mesure d'annexion à peine voilée. L'autonomie que la bourgeoisie française concède à la Sarre a sensiblement la même valeur

que celle qu'Hitler concéda jadis au « protectorat » de Bohême et Moravie. Les gouvernements actuels de la M. BLANCHARD. (Suite page 3)

VOUS qui n'avez pas eu à faire grève...
LA VÉRITÉ a besoin d'une aide immédiate.
Ce mois-ci, beaucoup de militants sont en grève; et La Vérité ne peut donc recevoir leur paiement.
Seule, votre aide, à vous, camarades, qui n'avez pas eu à faire grève, nous permettra de boucler notre budget.
En même temps que votre souscription exceptionnelle, prenez l'engagement d'un versement régulier.
Dites-nous ce que vous pouvez faire pour le développement de notre journal.
Souscrivez pour "LA VÉRITÉ"

LA JEUNESSE RÉVOLUTIONNAIRE S'ORGANISE

Le "meilleur patron de France," aux Assises de la Seine

Les classes dirigeantes... sont celles dont on parle qu'avec respect dans les colonnes de la presse bourgeoise...

Il arrive, de plus en plus fréquemment, que des grévistes, qui n'ont commis d'autre crime que de lutter pour leurs revendications, soient traduits devant les tribunaux et impitoyablement condamnés.

Fléurat n'est pas un quelconque margoulin caricaté par le marché noir. Sorti premier de l'Ecole Centrale, occupant un poste important dans l'industrie, ayant épousé en secondes noces une grosse fortune...

Fléurat n'est pas un quelconque margoulin caricaté par le marché noir. Sorti premier de l'Ecole Centrale, occupant un poste important dans l'industrie, ayant épousé en secondes noces une grosse fortune...

1<sup>er</sup> Acte. — Le beau-père de Fléurat est très riche. D'où gros héritage en perspective. Mais, comme on ne saurait prendre trop de précautions, le jeune ménage Fléurat jette dans les bras du vieillard une nurse aux for-

mes rebondies qu'on a chargé de veiller à la réduction du testament.

2<sup>e</sup> Acte. — Les choses se gâtent. Le beau-père prend vraiment goût à la nurse et celle-ci commence à penser, de son côté, qu'elle pourrait faire une héritière très passable.

3<sup>e</sup> Acte. — Coup de théâtre. La rupture ne se fait pas dans le sens prévu. En effet, le vieillard décide de garder la nurse et jette sa pierre à la jeune fille.

4<sup>e</sup> Acte. — Le décor solennel de la Cour d'Assises, Fléurat n'a pas eu de chance, car c'est lui qui apparaît entre deux gendarmes.

L'expert psychiatrie s'écrit: «Préméditation d'Allard donc! L'accusé était beaucoup trop intelligent et, au surplus, capable de colères froides.»

«Il n'est pas jusqu'au contremaitre-larbin qui n'ait eu de son petit couplet: «M. Fléurat était le meilleur patron de France.»

Epilogue (dans 3 ou 4 ans). Ayant vu sa peine commuée en réclusion, puis ayant bénéficié de la libération conditionnelle, Fléurat reprend sa place à la tête de son usine et réclame «le meilleur patron de France.»

Peux-tu rester indifférent ?

Nous avons sous les yeux l'Appel (1) lancé pour le Congrès du Mouvement Révolutionnaire de la Jeunesse.

Ce document exprime l'interrogation de toute la jeunesse ouvrière: QUE FAIRE? Que faire face à ce monde capitaliste de misère, de chômage et de guerre?

«Ce faire alors que la Grande Révolution d'Octobre, qui fut la lumière de l'humanité, a été remplacée par la contre-révolution stalinienne?»

«Que faire pour n'être ni complice ni victime de ce monde pourrissant et de ses valets; que faire pour avoir une vie d'homme et non d'esclave ou de dupe?»

«Le drame est que cette force immense, qui aurait pu balayer le vieux monde pourri depuis de longues années, est paralysée par la direction traître de socialistes qui n'en sont pas»

Pour reprendre la marche en avant, la force prolétarienne, la jeunesse ouvrière doivent se libérer de ses entraves. De leur propre sein naîtront l'Avant-garde consciente, la direction révolutionnaire indispensable aux combats victorieux.

Indépendant de tous les partis, le Mouvement Révolutionnaire de la Jeunesse pourra librement déterminer au cours de son propre combat, par le jeu de la démocratie la plus complète,

sur la base des seuls intérêts de la jeunesse ouvrière; son programme et ses moyens d'action dans l'indépendance à l'égard de Wall Street et du Kremlin.

Le Comité d'initiative, organisateur du Congrès, définit dans l'Appel un petit nombre de points, insuffisants certes pour répondre à toutes les tâches d'une organisation révolutionnaire de jeunes, mais tous conformes aux intérêts de la jeunesse ouvrière qui se confondent avec ceux de la révolution.

Nous y retrouvons cette vérité fondamentale, masquée par les réformistes et les stalinistes, que la seule façon de lutter pour la paix, c'est de détruire le régime capitaliste, c'est de combattre pour la Révolution mondiale.

Nous y lisons une prise de position nette contre la guerre coloniale. Nous y voyons les premiers éléments d'un programme d'action contre le chômage qui menace plus particulièrement la jeunesse, contre les bas salaires des jeunes, sur l'apprentissage, pour les loisirs, pour la réduction du service militaire à six mois.

La démocratie est incluse, dans ce programme, en tant qu'arme indispensable à la définition de la politique révolutionnaire juste et à la formation des futurs cadres de la révolution.

Comme on le voit, l'appel pour le Congrès du M.R.J., qui se tiendra à Pâques, est loin de constituer un programme complet. Ses lacunes, ses insuffisances sont très nombreuses. Mais c'est sur le bon chemin. Sur les bases qu'il définit peut se construire l'organi-

sation dont la jeunesse ouvrière est privée depuis la dégradation de la J.S., puis de la J.C. En se développant, en combattant, en discutant démocratiquement de la politique à suivre, le M.R.J. complètera ce qui est incomplet, éclaircira ce qui est confus et préparera les conditions de la victoire.

L'appel ne pose pas le problème décisif de l'Internationale des jeunes. Mais il est profondément imprégné d'internationalisme prolétarien. Nul doute que le M.R.J. devra aborder la question de l'Internationale des Jeunes et qu'il saura y apporter la réponse juste. Il ne pourra ignorer l'existence de la jeunesse ouvrière qui, dans le monde entier, cherche la même voie que la jeunesse française. Il ne pourra rester indifférent à la lutte de la jeunesse yougoslave pour l'indépendance de la Yougoslavie révolutionnaire face à Wall Street et au Kremlin, cette jeunesse communiste yougoslave que les bureaucrates serviles de la F.M.J.D. viennent d'exclure bureaucratiquement.

Avec le Congrès constitué du M. R. J., la jeunesse ouvrière trouve un nouvel espoir. Nous ESPÉRONS que nombreux seront les jeunes qui répondront à son appel et qui tiendront, en y participant, à être les pionniers et les édificateurs de la nouvelle «Jeune Garde du Proletariat».

F. B.

(1) Pour se procurer cet Appel, écrire à: Jeune Révolution, c. G. Billel, 112, Grande-Rue, Bour-la-Reine (Seine).

VERS LA LIQUIDATION DU STALINISME CATALAN

Depuis dix ans, le stalinisme espagnol est en proie à une crise permanente. Le conflit entre deux rivalités pour le contrôle de l'appareil du P.C., espagnol a abouti à la victoire de Dolores Ibarruri, dite Pasionaria...

du P.S.U.C., comme ceux de ses adversaires d'Idéologie, il n'est question ni d'un côté ni de l'autre. Mais cette lutte de gangsters pourra contribuer à ouvrir les yeux des quelques travailleurs honnêtes encore égarés

Une lettre de Comorera à THOREZ

Cher Camarade,

Dans l'Humanité d'hier, j'ai lu avec peine et indignation un communiqué d'un certain «Secrétariat» du Parti Socialiste Unifié de Catalogne, lequel informe que j'ai été «exclu» et me qualifie avec des adjectifs que je regrette et que je ne veux pas transcrire.

La publication d'une telle infamie dans les pages si chères de l'Humanité n'aidera pas à résoudre le très grave problème politique qui nous est posé et dont tu connais suffisamment la nature.

Je te sais profondément gré du mot fraternel que tu as ajouté lors de la transmission au Part... de ma proposition de discussion sous son autorité avec le Bureau Politique du Parti Communiste Espagnol.

Je te suis également reconnaissant d'avoir fait parvenir ma lettre datée du 15 novembre dernier dans laquelle, outre l'insistance sur la discussion, j'exigeais une investigation plus sur ma vie politique et personnelle. Il n'a d'ailleurs pas échappé à ton attention que j'y affirmes que la provocation existait dans notre milieu. Aujourd'hui, je m'attache à cette appréciation que je suis absolument convaincu que c'est le salut du mouvement communiste espagnol qui est en jeu. Dans la campagne acharnée de mensonges et de calomnies déclinée contre moi, les responsables savent qu'ils mentent et calomnient, ils savent que ni aujourd'hui ni jamais ils ne pourront prouver rien de ce qu'ils disent parce qu'il n'y a rien, ceci est en est une preuve. Le silence maintenu durant de longues années pour cacher au Parti la traïson de Jesus Hernandez et d'Enrique Castro Delgado, lesquels alimentent par leurs écrits infamants les campagnes de Empirisme contre l'Union Soviétique et le mouvement communiste international, en est une autre preuve. Et si tu avais la possibilité de connaître les méthodes titistes que prennent les éléments qui ont «mérité» les honneurs de l'Humanité, les corrections, les violences de toutes sortes, les représailles toutes prises aux lieux de travail, les sanctions (plus ou moins crânes pour lesquels figurent les plus anciens lutteurs du mouvement communiste de Catalogne, tout «exclus» du Parti pour «déli» d'expression de leur opinion politique dans des réunions de cellules), tu comprendrais avec moi que notre problème ne peut être résolu d'une manière «administrative» par un groupe d'irresponsables comme tu le dis dans ton dernier Comité Central du P.C.E. Notre problème ne peut être résolu que politiquement, moyennant une discussion profonde et une investigation implacable.

Je proteste contre la publication de «communiqué» dans l'Humanité. Ceci fait partie du plan de ceux qui prétendent me briser les nerfs en spéculant avec un désespoir calculé pour justifier ainsi leurs canailleries. Ce qui sera peine perdue, car, parce que je suis

dans les rangs du P.S.U.C. — ainsi que les militants communistes français dont la direction, sans leur fournir la moindre explication, soutient la clique Ardicca contre la clique Comorera.

communiste et que je ne cessai de l'être, parce que je suis dans le camp anti-impérialiste et que c'est dans celui-là que je me maintiendrais et parce que, si l'on ne fait, pour obtenir la justice qui m'est due et l'épuration dont a besoin le mouvement communiste espagnol, je suis disposé à faire appel directement au camarade Staline, le chef incontesté et le plus aimé de tous les communistes.

Le prochain numéro de "La Vérité" paraîtra le 7 AVRIL 1950

Une réunion pour la Yougoslavie à la Mutualité

Poursuivant son action pour la défense de la Yougoslavie, le P.C.I. avait organisé, le 3 mars, à la Mutualité, une réunion privée sur l'affaire yougoslave, ses causes et ses conséquences. Jean Cassou, Domenech (de la revue «Esprit»), C. Bourdieu et L. Dalmas, qui ont été très nombreux. Mais c'est surtout à expier les conclusions de leur voyage. Plus de 400 personnes étaient présentes à cette Assemblée.

Nous ne pouvons, faute de place, donner un compte rendu détaillé des interventions. Chacun de ceux qui ont été en Yougoslavie et qui ont eu l'occasion d'exprimer leurs impressions et leurs conclusions a plus particulièrement insisté sur tel ou tel aspect du problème.

J. Cassou a notamment souligné que ce qui se passait en Yougoslavie était un mouvement de masses, que les dirigeants appartenant de ce mouvement au lieu de lui imposer des idées ou une politique préconçue déterminée par un appareil. Dans une réponse à une question sur le degré de démocratie qu'il pouvait y avoir en Yougoslavie, il souligna que, là aussi, il ne pouvait être question d'imposer la démocratie, mais qu'il s'agissait d'une tendance se manifestant dans divers domaines et devenant de plus en plus accrue.

Domenech, après avoir donné un tableau de ce qu'il avait vu, sans cacher ce qui lui paraissait critiquable, soulève un certain nom-

bre de questions; il se demande notamment comment la classe ouvrière a pu être à ce point trompée par le stalinisme. Dans une réponse à des questions, il fournit des détails sur la situation dans la paysannerie.

L. Dalmas, qui s'était exprimé quelques jours auparavant au Congrès Lémine, va insister sur le stimulant que constitue l'affaire yougoslave pour le développement d'un communisme indépendant du Kremlin.

Claude Bourdieu, une part, souligne que la Yougoslavie soulève les critiques qu'on peut leur adresser et, d'autre part, insiste sur le fait que l'affaire yougoslave démonte le monolithisme stalinien. Il en donne un exemple à propos de l'attitude de Mou-Tse-Tung et de Ho-Chi-Minh dans leurs rapports avec la Yougoslavie.

A la suite de ces exposés, des questions furent posées et quelques courtes interventions eurent lieu dans lesquelles fut définie la position de la IFI Internationale contre la Yougoslavie et proposé l'organisation d'une action concrète (journal...) en faveur de ce pays.

Cette réunion fut en fait une première prise de contact entre des militants, des personnalités, des groupements chez qui l'affaire yougoslave a soulevé des problèmes qui ne sont pas spécifiquement yougoslaves, mais des problèmes essentiels relatifs au sort de l'humanité tout entière.

La lutte pour la démocratie

politique du pays. Les dirigeants yougoslaves se préoccupent d'ailleurs manifestement de lier l'évolution idéologique à l'expérience quotidienne des masses.

Comme le savent nos lecteurs (2), le problème de la lutte contre le bureaucratisme a été largement posé par le P.C.Y., qui a soulevé les yeux le temple de la bureaucratie en URSS, et dans tous les pays du bloc. Mais, jusqu'à ces derniers temps, faute d'une analyse matérialiste de la dégradation de l'URSS, les dirigeants yougoslaves négligeaient les racines sociales du stalinisme, qu'ils se contentaient de critiquer comme politique fautive, et comme méthodes bureaucratiques, sans rechercher le contenu social des «erreurs» de ces dirigeants russes. La politique contre-révolutionnaire du Kremlin n'est pourtant pas seulement l'expression d'une rupture idéologique avec le marxisme; l'idéologie et la politique stalinienne sont l'expression des intérêts sociaux de la bureaucratie privilégiée de l'URSS, intérêts fondamentalement opposés à ceux du prolé-

tariat russe comme du prolétariat international. Nous étudierons dans un premier article comment — après être heurté à la croissance des germes bureaucratiques en Yougoslavie même — le P.C.Y. a développé, au cours des trois derniers mois, une conception beaucoup plus claire de la nature du stalinisme, comme dégradation bureaucratique de la dictature du prolétariat; ainsi que de l'identité de nature, et du lien organique, entre le stalinisme russe et les germes bureaucratiques existant en Yougoslavie. Nous étudierons ensuite les mesures anti-bureaucratiques prises par le P.C.Y. dans les domaines idéologiques (réforme de l'enseignement), politique (lutte pour la liberté de critique, réforme électorale), social (création des conseils ouvriers), économique (décentralisation de l'économie); nous en verrons la portée et les limites. Nous reprendrons enfin, dans le cadre général de la théorie marxiste de la révolution permanente, les perspectives d'ensemble de la lutte contre la dégradation bureaucratique de la République Fédérative Populaire Yougoslave.

LE P. C. Y. ET LA NATURE DU STALINISME

Dans son discours sur la réforme de l'économie, le Président de la Commission du Plan, Boris Kidrich, a donné une caractérisation approfondie du bureaucratisme; ainsi le citent-nous entièrement, malgré sa longueur:

« Karl Marx a déjà énergiquement souligné qu'un sérieux danger intérieur existe pour le socialisme: la bureaucratie et le bureaucratisme. Lorsque nous parlons dans ce sens de bureaucratisme, nous ne pensons, bien entendu, pas seulement aux cas secondaires qui sont la conséquence du bureaucratisme, tels que par exemple la lenteur dans l'établissement des actes, l'égarement de

ces actes dans les tiroirs, et ainsi de suite. Il s'agit avant tout ici du bureaucratisme en tant que phénomène social dans l'édification socialiste qui consiste en ce que la démocratie populaire, qui repose sur la plus large initiative des hommes et sur la collaboration de plus larges masses populaires, commence à être suppléant par une bureaucratie toujours plus large, qui, simultanément, s'écarte de plus en plus du processus de la production et s'élève au-dessus de lui comme son tuteur et son parasite.

Il serait, bien entendu, naïf de penser que dans la lutte pour le socialisme, les tendances au bureaucratisme puissent se liquider par

(1) « Parti Socialiste Unifié Catalan. » Nous empruntons les renseignements qui suivent, ainsi que le texte de la lettre de Comorera à Thorez, à la Batalla, organe du P.O.U.M.

De notre correspondant New-Yorkais : Charles Hanley LA VICTOIRE DES MINEURS AMÉRICAINS

À bout de huit mois de lutte, les mineurs américains ont obtenu un nouveau contrat collectif; ils ont obtenu une augmentation des salaires de 70 cents par jour. En outre, les patrons verseront 30 cents (au lieu de 20) par tonne de charbon extraite de la caisse des pensions et de secours des mineurs. Le salaire de base de ceux-ci s'élevait dorénavant à 14 dollars 75 cents par jour. Ils avaient l'hébergement de 15 dollars; néanmoins l'amélioration est assez sérieuse, et les mineurs se félicitent de leur victoire.

Car c'est une victoire. La bourgeoisie avait voulu terrasser l'U.M.W. (Syndicat des Mineurs) dans cette épreuve de force, sachant qu'un coup décisif infligé à l'U.M.W., assécherait le mouvement syndical, paralyserait le mouvement ouvrier américain tout entier. Elle a utilisé tous les moyens à sa disposition: campagne de presse, intervention gouvernementale, injonctions du tribunal fédéral, interdiction des revendications dites « illégales » (c'est-à-dire contraires à la loi anti-ouvrière Taft-Hartley) relatives aux droits syndicaux. Malgré tout, les mineurs ne capituleront pas. Les bureaucrates du C.I.O. et de l'A.F.L. n'auraient pas risqué continuer une lutte dans des conditions pareilles, préférant se soumettre à l'arbitrage gouvernemental. Par contre, John Lewis, qui, malgré ses graves erreurs politiques, reste un pionnier du syndicalisme américain, et les mineurs, connaissant l'enjeu de la bataille, n'ont pas voulu céder. Ils ont prouvé que même une loi répressive est insuffisante devant l'action de classe bien organisée des travailleurs. Leur courage, leur ténacité, leur combativité ont triomphé des obstacles les plus redoutables. Ils ont fait échec aux projets des capitalistes qui voulaient briser la force de l'U.M.W. Ils ont défendu avec succès leur standard de vie en face d'un changement de contrat économique. Ce résultat prouve évidemment certains problèmes aux Sociétés charbonnières... problèmes qui, en fin de compte, ne seront résolus que par une nationalisation des mines...

La victoire des mineurs stimule les autres corporations, notamment l'Automobile. Les travailleurs de la General Motors demandent

une pension de vieillesse mensuelle de 125 dollars et d'autres avantages; ceux de Chrysler sont plus élevés que jamais de continuer leur grève jusqu'à ce qu'ils obtiennent satisfaction dans les questions de salaires et de pensions et des droits syndicaux à l'entreprise.

A peine sorti lui-même d'un conflit prolongé, l'U.M.W., a offert aux grévistes de Chrysler un soutien de 2 millions de dollars: magnifique geste de solidarité qui sera sûrement apprécié par les travailleurs. De leur côté, plusieurs sections d'entreprise du Syndicat de l'Automobile (du C.I.O.) avaient d'ailleurs exigé, pendant la grève des mineurs, une grève générale de 24 heures pour soutenir l'U.M.W., et une conférence nationale de toutes les organisations ouvrières américaines pour lutter contre la loi Taft-Hartley. Les travailleurs de l'Automobile avaient également fait parvenir aux mineurs en grève un soutien matériel (vêtements, vêtements, etc.). Ainsi, l'idée du front unique, la compréhension de cette nécessité de s'entraider, sont devenus un thème commun — le mot patronal — s'enracine de plus en plus dans une partie importante du prolétariat américain.

La classe ouvrière américaine n'est pas battue. Wall-Street n'a pas encore réussi à l'enchaîner. Les impérialistes n'ont pas encore les mains liées...

PROGRESSION TROTSKYSTE en Italie

Dimanche 5 mars a eu lieu la première réunion publique à Rome de l'organisation trotskyste italienne, les Groupes Communistes Révolutionnaires. 200 personnes ont écouté un exposé sur les bases programmatiques de la IV<sup>e</sup> Internationale, fait par le camarade Livio Maltoni, Secrétaire de l'Organisation, ancien Secrétaire général des Jeunes Socialistes et ancien membre de l'Exécutif du Front Démocratique Populaire. Cette conférence a obtenu un grand succès de publicité. Plusieurs journaux quotidiens et hebdomadaires des plus répandus de Rome ont donné des reportages sur cette conférence. Une conférence du même genre a déjà eu lieu à Palerme, la capitale de la Sicile, et une autre sera tenue d'ici peu à Milan. A Rome même, les G.C.R. ont préparé une conférence publique et contradictoire sur la question yougoslave pour le 2 avril.

D'autre part, le 1<sup>er</sup> avril sortira le premier numéro de « Bandiera Rossa », l'organe des G.C.R., qui sera pour la construction du parti révolutionnaire en Italie ce que la « Vérité » est pour la construction du parti révolutionnaire en France.

Nous apprenons que le P.O.U.M. a adressé une lettre à toutes les organisations ouvrières non stalininiennes (Comités et partis socialistes, anarchistes, IV<sup>e</sup> Internationale, Confédération des Syndicats libres, P.C. Yougoslave et Syndicats yougoslaves) pour provoquer une mobilisation ouvrière contre l'aide que le State Department veut fournir à Franco (lettre d'Acheson à Connally).

Nous n'avons pas encore le texte du document du P.O.U.M., nous le publierons dès que possible, mais disons dès maintenant que le P.C.I., comme toutes les sections de la IV<sup>e</sup> Internationale, répondrons présent pour toute action contre Franco et la politique de soutien à celui-ci de Washington.

MAKRONISSOS : Un témoignage du "Figaro"

Un très réactionnaire Dominique Auclères, envoyé spécial du Figaro dans les Balkans, qui vient de visiter la Grèce, a consacré un reportage au bain grec de Makronissos (Figaro, 18, 19 mars 1950). Malgré son effort se minimiser et même de cacher la vérité sur cet horrible camp, une manifestation audacieuse des femmes détenues et martyrisées à Makronissos a obligé Dominique Auclères à apporter un témoignage qui confirme toutes les accusations portées contre ce lieu que le roi Paul lui avait précédemment décrit comme un modèle de « rééducation ».

Voici les points saillants du témoignage de D. Auclères: « ... L'été, la chaleur est certainement intolérable. Il n'y a pas un arbre. Militaires et civils, hommes et femmes ont pour abri des tentes. Sous une tente, couchent 18 personnes sur des couvertures à même le sol, sauf les plus riches qui ont acheté un lit. Une petite lampe à pétrole pour éclairer le réduit, il n'y a aucun moyen de chauffage: quand le vent souffle, ce doit être glacé » (souligné par nous).

Dominique Auclères confirme la farce grotesque à laquelle assistent les visiteurs de marque du camp, et qui consiste à leur présenter les « convertis », les « rééducés », ceux qui ont « renié le communisme », gai, chantant et dansant:

« Tous ont l'air innocent, et décidé à bien faire, et les soldats qui nous applaudissent sur le parcours, les hommes de l'orchestre qui jouent durant notre repas au mess, les gars du chœur qui chantent des airs patriotiques sont aussi des convertis ou futurs convertis sur la route de la rééducation totale... Décidément, je vais prendre l'offensive, je veux entrer dans le vif du sujet »

Dominique Auclères visite l'enclos fermé lequel s'abritent des femmes rangées en bataillons pour la recevoir: « Elles sont jeunes et vieilles, grosses et maigres, volubles ou silencieuses, à tout prendre normales... Toutes ont signé le papier qui dit sous peu leur rendre la liberté... Soudain, par la fenêtre, j'aperçois un troupeau de femmes venant d'une autre direction, précédées par une fille brune qui essaye de forcer le passage. Je me précipite vers elle: un « rééducé » essaye de la refouler, mais, me voyant, il se retire et se met à courir. Elle se passe de moi et cri en français: « On vous ment. Venez nous voir, nous qui fumes fouettés pendant un jour pour que nous signions. Une femme est devenue folle, elle est à l'infirmerie, deux autres ne valent pas mieux ».

Dominique Auclères visite « la tenté infirmière » où se trouvent des « brutes féroces ». Dedans, il y a huit lits dont trois occupés. Dans le premier lit git un corps dont le visage est invisible, car six femmes, cote-à-côte, maintiennent la folle qui hurle. Elles refusent de s'écarter et moi j'entends seulement une voix délirante qui crie: « Fascistes, fascistes, battez-moi ».

« Dans le deuxième lit est une fille pâle qui paraît souffrir atrocement. Une jolie fille blonde au teint et au chandail roses m'explique: elle a été tellement battue sur la tête que le tympan a crevé. Montrez-moi les traces des coups. Elles ont disparu. Cela a eu lieu le 30 janvier. J'interroge le

docteur: « Elle a une otite, répond-il, elle n'a pas été battue », je demande à un spécialiste l'a-t-elle? Mais il répond: « Nous n'en avons pas » Elle va mourir, dis-je encore. Le docteur, un « rééducé » lui aussi, fait un geste d'impuissance: « Pour un cas pareil, rien n'est prévu ». La troisième fille, qui pousse des sons inarticulés, se tient la tête à deux mains et essaye vainement de vomir. Mémorisez? Non, dit le docteur, pas de fièvre, je ne sais

pas. La fille au chandail rose me murmure pas ce qu'ils disent; dès que vous serez parties, ils souffriront et demain je serai comme ces trois-là... N'oubliez pas que ce bain d'horreur existe toujours. EXIGEZ LA SUPPRESSION DE MAKRONISSOS! AIDEZ LE PROLETARIAT GREC A SAUVER SES MEILLEURS FILS ET FILLES. DES BOURBOUX BIAQUES QUI LES MARTYRISENT!

Échec à la Réaction et à l'Impérialisme dans les élections grecques

Le camp d'extermination de Makronissos, il y avait, à la veille des élections, 18 000 détenus. Mais on y a compté quand même 10 000 votes, dont 35 % seulement « au parti de gauche ».

C'est une petite image de l'incroyable corruption du régime instauré en Grèce depuis 1946 et de l'ampleur de la fraude intervenue dans les récentes élections. Malgré cela, malgré le régime du gendarme et de la terreur, malgré le vote truqué des policiers et des soldats (dont le résultat fut retardé pendant plus de deux semaines), le verdict des masses est clair: elles refusent de se soumettre à un régime odieux qui patronne et soutient les impérialismes américains.

Les populistes de Tsaldaris, ainsi que les « libéraux » de Venizelos, c'est-à-dire les deux principaux partis qui ont gouverné la Grèce depuis 1946, souffriront.

Pas contre, tous les partis en opposition plus ou moins déclarée au régime ont bénéficié de la faveur des masses. Le nouveau parti de Plastiras, qui prit part aux élections avec un programme démocratique, dénonçant le « régime du gendarme » et réclamant l'amnistie générale et la légalisation du parti communiste, a obtenu un très grand nombre de voix. D'autant plus que Plastiras est, en raison de son passé, considéré comme l'ennemi de la royauté et que les stalinistes grecs et internationalistes l'ont patronné avec ferveur. La coalition du parti socialiste E. L. D.-Sophianopoulos-Griegoriadis, pour laquelle ont aussi voté les trotskystes grecs, a polarisé une grande partie de l'ancienne influence « Enchaîné », ainsi que de la gauche prolétarienne en général, et son succès inattendu dans les grandes villes a semé la stupeur et l'inquiétude dans les milieux réactionnaires grecs et internationalistes.

Les libéraux et les deux partis du centre et du centre-gauche, de Papandréou et de Plastiras, qui détiennent une majorité absolue de 18 voix, ont manifesté leur intention de former un gouvernement, présidé par Plastiras. Mais celui-ci, pressé par ses partisans et les maîtres américains de la Grèce, a déjà renié ses promesses électorales et s'apprête à entrer fondamentalement dans le sillage de la politique de ses prédécesseurs.

L'Humanité et Courtaud en particulier qui se sont empressés de patronner en quelque sorte la candidature de Plastiras, et n'ont pas ménagé leurs efforts à la valeur « démocratique », etc., du personnage, en sont pour leurs frais.

Il leur reste pas moins vrai que le nouveau gouvernement devra partiellement tenir compte de l'esprit qui règne dans les masses grecques, et que, de toute façon, avec les élections un nouveau chapitre est ouvert dans la lutte contre les régimes réactionnaires par des conditions plus propices à la réorganisation du mouvement ouvrier et révolutionnaire.

M. P.

Préparer les batailles de demain

(Suite de la page 1)

diale de la Seco-Soina bureaucratique. Pour connaître les raisons de vos échecs, camarades communistes, lisez les discours des dirigeants yougoslaves dans leur magnifique campagne électorale.

« Au moment même où la cause du socialisme devient objet de nouveaux adhérents à travers le monde entier à la suite des victoires remportées par la révolution chinoise, s'affaiblit le mouvement ouvrier et se consolident les forces réactionnaires... c'est néfaste de la politique kominformiste... déclare Kardelj ».

« Les éléments bureaucratiques en U.R.S.S., après avoir stabilisé leur position privilégiée, tentent de trouver une solution à la crise intérieure dans le monde entier... Seule la politique non démocratique d'hégémonie des dirigeants soviétiques et en général les faiblesses idéologiques du mouvement dans tous les pays font que la lutte du prolétariat pour le pouvoir et la lutte des pays dépendants ne sont pas devenues la tâche quotidienne et consciente des masses laborieuses », explique Djilas.

Les partis du Kominform ne méritent la classe ouvrière qu'à de nouvelles défaites. Les travailleurs ne renverseront le capitalisme qu'avec de nouveaux partis révolutionnaires, dans lesquels la critique et l'auto-critique ne seront pas des forces odieuses, et où la démocratie sera une réalité réelle. Les partis yougoslaves, et d'autres, émettent la politique et les mots d'ordre.

« A tous les militants d'avant-garde qui en ont assez d'une gymnastique qui s'est opposée au minimum vital, à l'échelle mobile, au contrôle ouvrier, à la grève générale, au front unique, à toute cette politique que les trotskystes seuls ont défendue avec opiniâtreté et qui seule aurait depuis longtemps écarter tout danger de déstabilisation et de mort et porté le prolétariat au pouvoir, le P.C.I. s'adresse non pour leur demander de reconnaître les vertus ou les mérites de qui ce soit, mais pour forger ensemble un parti révolutionnaire lié aux masses qui préparera les batailles de demain et assurera la victoire. »

Dans les années passées, cela pouvait sembler être qu'une pure affirmation. L'ancien yougoslavisme montre à présent la puissance du programme trotskyste pénétrent peu à peu dans un parti et un Etat en lutte contre l'impérialisme et la bureaucratie de l'U.R.S.S. Il est grand temps de mettre un terme au bilan de défaites du stalinisme.

NOTRE SOUSCRIPTION

BREST — Carte n° 2805: 50 fr.; n° 1102: 50; n° 2762: 50; n° 2393: 100 fr.

Région Parisienne. — Cellule Métro, carte n° 2178: 100; Meyer: 300; Vincennes: carte n° 10.043: 200; Ami « V. », J. D.: 20; Ami « V. », S. S.: 20 fr. — Total: 710 fr.

SOUSCRIPTION EXCEPTIONNELLE Du groupe sympathisant: Tunis: 800; Roubaix: 400; Choisy: 40; Paris: 100; G. B.: 12; 400; XXX: 100; Yougoslavie Paris: 500; Buisson: 5; 100; L. Marseille: 100; A. Onnaing: 500; Saigon: 1.700; un sympathisant du 13: 40; T. Nord « Pour la Révolution Mondiale: 10.000; L. 19: 500; L. C. 19: 200; U.E.T. Issy-les-Moulineux: 800; Travailleurs Vietnamiens Dunquerque: 5.000; Travailleurs Vietnamiens Oharashheim: 2.000; Union Alsacienne Strasbourg: 500; souscription Brest: 80. — Total: 23.110 fr.

SOLIDARITE

La Solidarité Internationale Ouvrière a reçu:

Pour les camarades grévistes: M. A.: 1.000 fr.; E. D.: 1.000; G.: 1.000. — Total: 3.000 francs. Pour un camarade mineur malade: 1.000 francs.

Ouvrages sur la Yougoslavie: TITO: Rapport au V<sup>e</sup> Congrès du P.C.Y. .... 70 — Sur le nationalisme et l'internationalisme. .... 30 — Discours au III<sup>e</sup> Congrès du Front Populaire. .... 40 KARDELJ: La politique extérieure de la Yougoslavie. .... 30 — De la démocratie populaire en Yougoslavie. .... 60 DJILAS: Le travail d'agitation et de propagande. .... 50 — Lénine et les rapports entre Etats socialistes. .... 25 PIJADE: Les questions lituigiennes. .... 25 KIDRICH: L'édification de l'économie socialiste en Yougoslavie. .... 50 B. ZIEHLER: Le communisme et la patrie. .... 30 BEHLER: Ce qu'on fait au nom de l'IONU. en Grèce. .... 20 K. POPOVITCH: Révision du marxisme-léninisme au sujet de la guerre en Yougoslavie. .... 30 M. POPOVITCH: Les rapports économiques entre pays socialistes. .... 50 VOUKMANOVITCH: Le parti communiste de Grèce. .... 25 — Ce que révèle le procès Rajk .... 20

socialiste en Yougoslavie

décrit. Il existe des nécessités objectives qui exigent un vaste appareil, lequel n'a rien de commun avec la bureaucratie. Elles sont d'autant plus grandes qu'est moins développé la conscience historique en général dans toutes les spécialités de l'économie et de la vie publique, que sont plus forts les vestiges d'un état arriéré de la culture générale; bref que la conscience socialiste a moins pénétré ceux qui se dirigent à l'aide de cette conscience, et non seulement d'après leurs besoins individuels, dans leur activité quotidienne.

La lutte pour atteindre un haut degré de démocratie socialiste, et pour combattre le bureaucratisme, est par conséquent un processus, et non une décision suprême d'un seul coup la bureaucratie. Il s'agit pourtant de savoir si cette lutte est menée avec esprit de suite ou non, si les positions de la véritable démocratie populaire sont renforcées dans la direction de l'Etat et de l'économie et si celles du bureaucratisme sont réduites, ou bien si au contraire ces dernières se renforcent et se multiplient. Dans le premier cas, on suit la voie juste de l'édification socialiste, tandis que dans le deuxième cas, celle-ci déglisse en Etat bureaucratique, contraire aux principes démocratiques, humanitaires et socialistes.

Lorsque Kidrich parle d'Etat bureaucratique, il fait manifestement allusion à l'U.R.S.S. C'est d'ailleurs ce qu'on exprime de façon catégorique le Vice-Président du Gouvernement E. Kardelj:

« Lorsque la lutte [contre le bureaucratisme] faiblit, lorsqu'on laisse les choses aller d'elles-mêmes, le bureaucratisme prend le dessus et freine le développement du pouvoir populaire — c'est ainsi qu'en dépit de la propriété collective naissent toutes les tendances antidémocratiques possibles. C'est là

et pas ailleurs, qu'il faut chercher les raisons profondes de la politique réactionnaire adoptée par le Kominform envers notre pays ».

Il est difficile d'être plus clair. Dans son récent discours de Split (3), Tito s'est d'ailleurs exprimé dans le même sens. Et Djilas (3) a montré comment la croissance éventuelle des éléments bureaucratiques constituerait la seule base possible pour une opposition stalinienne en Yougoslavie.

Mais deux problèmes se posent alors, que le P.C.Y. devra nécessairement aborder:

En premier lieu, pour éviter le sort du P.C. russe, le P.C.Y. doit tirer toutes les leçons de l'expérience russe; il doit donc soumettre à une étude approfondie l'histoire de l'U.R.S.S. depuis la mort de Lénine, l'histoire de la dégénérescence de l'état ouvrier russe et du parti bolchevique (4). Comment et pourquoi la bureaucratie stalinienne est-elle venue? L'opposition de gauche, dirigée par Trotsky, voulait-elle la restauration du capitalisme, comme l'affirment les historiens stalinistes — ou au contraire exprimait-elle la résistance de l'avant-garde prolétarienne à la bureaucratie? Sous l'amonnèlement gigantesque des falsifications staliniennes, dont le P.C.Y. connaît maintenant l'importance par sa propre expérience, qu'un matériel historique ou capital idéologique infiniment précieux, et que le P.C.Y. ne peut négliger.

En second lieu, l'édification du socialisme sera terminée que lorsque on pourra « laisser les choses aller d'elles-mêmes », suivant l'excellente expression de Kardelj, sans redouter de dégénérescence bureaucratique ni de contre-révolution capitaliste. Il faut pour cela, d'après Kidrich, que la « conscience socialiste » soit plus forte dans

le cœur des hommes que la tendance à la satisfaction des « besoins individuels ». Mais il est utopique, contraire à la conception matérialiste de l'histoire, d'espérer aboutir à ce tel résultat seulement par le progrès de l'éducation. La conscience socialiste ne triomphera — la conservation automatique des rapports sociaux ne sera assurée — que lorsque la satisfaction des besoins individuels sera elle-même assurée automatiquement; autrement dit lorsque régnera une abondance économique qui signifie un développement des forces productives supérieur à celui que connaît le capitalisme le plus avancé — disons les Etats-Unis d'Amérique.

Tant qu'un tel niveau n'est pas atteint, le régime qui correspond « naturellement » au niveau de développement de l'économie — qui tend donc à se rétablir si on « laisse pas le socialisme, c'est le capitalisme. Mais un tel niveau de développement supérieur des forces productives ne peut être atteint dans le cadre d'un pays isolé, particulièrement d'un petit pays arriéré au départ comme la Yougoslavie. Le prolétariat peut, bien entendu — et doit — conquérir le pouvoir et entamer l'édification socialiste dans le cadre d'un pays isolé; mais il ne peut achever la construction du socialisme — c'est-à-dire atteindre un point où le développement de la société communiste sera devenu assuré et automatique que par l'extension de la révolution à l'échelle internationale, par la collaboration d'un nombre suffisant de pays, dont certains pays avancés.

Nous revolvons sur ce problème fondamental dans la conclusion. \* (A suivre.) G. Bloch.

(1) Un Yougoslave sur dix est mort victime de la répression stalinienne. (2) Voir « L'évolution idéologique du P.C.Y. », par Favre, dans la Vérité n° 240, 241, 242, 243, 245. (3) Voir dans ce numéro de la Vérité, la « Chronique yougoslave ». (4) C'est cette étude que fait Trotsky dans son livre « La Révolution trahe ».

